

ISSN 0842-3377

Association
Les familles Caron d'Amérique

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) Canada G1V 4C6

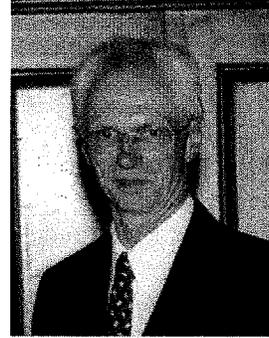
TENIR ET SERVIR

Bulletin n° 76

Décembre 2006



**Le groupe des participants
à notre rassemblement de Saint-Georges
les 16 et 17 septembre dernier
(Autres images page 6)**



MOT DU PRÉSIDENT

Nous voilà déjà à la fin de l'année 2006. Il y a environ deux mois, nous étions à Saint-Georges de Beauce sous un soleil qui donnait belle allure aux magnifiques couleurs de l'automne. Il y avait aussi du soleil dans le cœur des gens qui nous ont chaleureusement reçus. Comme je disais à ceux qui étaient de la fête, nous en sommes tous repartis un tant soi peu beauceron.

Mais après le rassemblement, la vie continue. Les 13, 14 et 15 octobre, Jeannine de Laval, avec le concours de quelques bénévoles, a témoigné de notre vitalité au salon de généalogie du Carrefour Laval. Nous y avons rencontré beaucoup de gens intéressés à mieux connaître leur origine. Il y a même eu deux visiteurs qui portaient le nom **Coron**. Ils seraient les descendants de Nicolas Coron et de Madeleine Mallet. Merci à Jeannine et aux collaborateurs qui ont permis cette visibilité de la grande famille Caron.

Ces salons nous font prendre conscience que le premier intérêt des gens lorsqu'ils sont en contact avec les familles souches, c'est de connaître leur origine. Les visiteurs sont toujours agréablement surpris de trouver leurs parents, leurs grands parents ou d'autres membres de leur famille présents dans notre répertoire de généalogie. Nous prenons aussi conscience de la limite d'un tel répertoire ; il ne reflète pas le contenu du répertoire électronique qui se complète continuellement. La venue des nouveaux média comme les CD et DVD sont aussi pour nous sources de questionnement. Nous aurons bientôt à refaire l'impression de notre répertoire et pour ce faire, nous devons choisir le média la plus efficace possible. Dans mes contacts avec les autres associations de familles, j'ai constaté qu'il n'y a pas de moyens évidents de répondre aux besoins de tous les gens.

Je ne peux vous quitter sans prendre conscience que bientôt nous serons réunis chacun dans nos foyers à fêter Noël et célébrer la venue de 2007. Profitons de cette occasion pour resserrer les liens familiaux, principale valeur que veut promouvoir notre association.

Henri Caron, président

PRESIDENT'S MESSAGE

Here we are already nearing the end of 2006. Two months ago we were in St. Georges de Beauce enjoying the Fall colours under a magnificent sun. The sun was also shining in the hearts of the people who were present for the gathering. We all left the region feeling a little bit "Beauceron"

But now that the reunion is behind us, life must go on. On the 13th, 14th and 15th of October, Jeannine from Laval along with a few volunteers represented the Association at the Salon of genealogy that took place at Carrefour Laval. Many interested people came to visit and inquire on their origin. Two of those were named **Coron**. They found out that were descendants of Nicolas Coron and Madeleine Mallet. Thanks to Jeannine and her crew for a job well done.

These salons demonstrate that the first interest of people who visit them is to know about their origins. Visitors are always surprised to find their parents, grand parents and other members of their family listed in the repertoire of our genealogy. But we are also aware that our information is limited. It does not show the listing that we have on a computer, a database that is continually updated. The new methods that are now available on the market, CD and DVD, are also a good source of questioning. In the near future we are to upgrade our database and we will have to chose the most efficient medium. As I communicate often with other Associations, I realize there is no one particular method that can totally suit the needs of everyone.

We realize that soon we will all be assembled with family and friends to celebrate Christmas and the coming of the new year. Let's take advantage of that situation to unite and promote the values of our great Association.

Henri Caron, President

caron point net

Ma chronique aurait pu s'appeler cette fois-ci **crevet point net**. Je suis étonné qu'on ne parle pas ou très peu du patronyme de Marie Crevet qui, avec Robert, a donné vie à une des grandes familles de l'Amérique française. Une première curiosité est que ce patronyme semble absent au Canada. Il n'y aurait pas eu de Crevet qui serait venu au Canada en y laissant une descendance. Il en est de même aux États-Unis. Il faut avouer qu'il y a beaucoup de patronymes français qu'on ne retrouve pas en Amérique et c'est même la grande majorité des patronymes français qui sont absents de notre continent. Mais comme Victor le signalait dans le bulletin de juin 1999, les Crevet ne sont pas tout à fait absents du Canada puisqu'il y a un lac Crevet sur la Côte Nord, non loin de Labrieville.

J'ai tenté de voir ce qui en est de ce patronyme en France. Sur un site de recherche de personnes, on me donne 307 occurrences de Crevet. C'est très peu. On place ce patronyme au 33 009^e rang en France, alors que les Caron sont au 86^e rang avec plus de 31 000 occurrences. J'ai tenté de trouver des Crevet qui auraient pu laisser leur marque. Je suis encore là resté sur mon appétit. On trouve un nommé Alain Crevet, PDG des parfums *Givenchy*, et certains sites individuels reliés à un ou une dénommée Crevet.

Terminons cette courte chronique par une information complémentaire sur les Crevet. Ce nom aurait eu deux autres formes, celle de Crevel et de Crenet. Il y aurait en France un millier de Crevel et seulement 120 Crenet, mais aucune trace d'eux au Canada. Marie, tu seras donc toujours unique pour nous.

Henri Caron

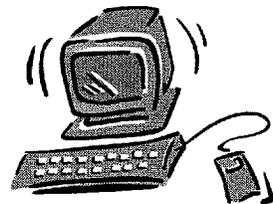
caron dot net

My column for this bulletin could have been called **crevet dot net**. I am surprised that we very seldom talk or write about Marie Crevet who, with Robert, gave her life to one of the greatest Francophone families in America. A first curiosity is that the patronym seems to be absent in Canada. Nobody named Crevet ever came over here to leave male descendants, and none in the United States. We have to admit that not all French patronyms are found in America; the majority are absent on our continent. But as Victor mentioned in the June 1999 bulletin, the name Crevet is not totally absent in Canada because, on the north shore of the St. Lawrence near Labrieville, we find a lake named *Lac Crevet*.

I tried to find more information in France. On a website for searching persons, we find 307 Crevets and the name ranks 33 009th for all of France. The Carons are 86th, with 31 000. I tried to find Crevets who have left their mark and could not come across anyone besides an Alain Crevet, CEO for a perfume manufacturer named *Givenchy*, and a few other individuals related to the Crevets.

In closing, one more piece of information on the name. It also exists in two other forms: Crevel and Crenet. In France there would be one thousand Crevels and 120 Crenets. Neither of these two names is found in Canada. Marie Crevet, you will always be unique to us.

Henri Caron



RECONNAISSANCE À LUCIE

MEMBRE D'HONNEUR POUR L'ANNÉE 2006

Rendre justice, même partiellement, de l'étendue et de la profondeur de l'engagement social d'une personne dans les champs d'activités où elle a mis à contribution ses talents et son temps pendant de longues années est toujours difficile. Dans le cas de Lucie, notre trésorière, cela m'apparaît encore plus difficile. Non pas que la matière manque ! Bien au contraire. Mais c'est en raison de sa modestie naturelle et sa simplicité.

Lucie, souffre un instant que l'Association révèle ton apport à son rayonnement et t'exprime aujourd'hui sa reconnaissance pour tout le travail que tu as accompli avec discrétion, ne recherchant d'autre satisfaction dans son accomplissement que la plénitude du service rendu.

Puis, histoire d'ajouter un surplus de couleur sur des joues habituées à plus de discrétion, je veux simplement révéler, au passage, le dévouement exemplaire que tu prodigues, concurremment à ta fonction dans l'Association, aux personnes seules, malades, en leur fournissant écoute et assistance, principalement en leur prêtant secours pour leurs rendez-vous chez le médecin ou aux cliniques médicales.

Lucie, cependant, tu t'impliques dans l'Association depuis de nombreuses années. Ton numéro de membre en témoigne. Tu fus même gagnante du prix offert au grand rassemblement de 1986 : Voyage de retour aux sources. Tu as toujours continué, dans l'ombre et l'anonymat, à donner de ton temps et de ton énergie pour l'Association. Puis, un bon jour tu as fini par accepter de faire partie de son conseil d'administration. « Comme j'ai beaucoup reçu de l'Association », m'a-tu dit, un jour, « je voulais en remettre une partie en en faisant davantage ».

Ta formation d'institutrice te désignait d'emblée comme secrétaire. Lors du décès de Claude notre trésorier, au début de 1998, tu as accepté d'ajouter cette tâche à ta fonction pour terminer

l'année. Tu occupes ce poste depuis. On connaît tous les exigences de cette fonction. Tu n'es pas de celles qui ne s'en acquitteraient pas sans rigueur et absolue honnêteté.

Tu fus bénévole dès le début de la participation de l'Association aux « Fêtes de la Nouvelle-France ». On ne tarda pas à t'en confier l'organisation. Qu'on pense un instant au recrutement de bénévoles pour les quatre ou cinq jours des festivités, à la planification des horaires de chacun, à l'approvisionnement du matériel promotionnel et à son transport, à sa supervision et à sa mise quotidienne en lieu sûr. Tu nous disais que c'étaient tes vacances...

C'est vrai que tu prenais beaucoup de plaisir à montrer aux visiteurs le rôle que les Caron ont joué dans l'édification du Québec, les nombreux lieux où on les retrouve au Canada et aux Etats-Unis ; à faire découvrir aux enfants et aux adolescents leur lignée familiale sous leurs yeux ébahis et ravis. Ajoutons à cette feuille de route, pourtant déjà bien remplie, un rôle similaire aux « Salon de la généalogie » tenus à Place Laurier, en hiver.

Je voudrais enfin mettre fin à ton inconfort devant le dévoilement de ton engagement envers Les Familles Caron d'Amérique en soulignant tout de même ton exemplaire assiduité aux réunions du conseil d'administration et aux assemblées générales.

Lucie, pour l'ampleur et la profondeur de ton engagement dans les tâches qui t'ont été confiées, l'Association veut te dire son plus chaleureux merci et t'exprimer sa vive reconnaissance en te remettant ce certificat de « Membre honoraire », signe tangible de ta persévérance dans le service et concrétisation de notre devise : **Tenir et Servir.**

Hommage rendu à Lucie, au nom de l'Association, par Victor Caron

IMAGES DE NOTRE RASSEMBLEMENT 2006

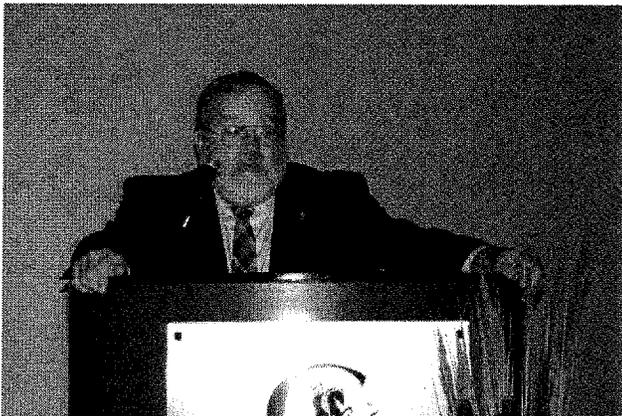
Photos Victor Caron



Lucie, membre d'honneur, reçoit son diplôme des mains de Victor, en présence d'Henri.



Marie-Stella Bélanger, artisane et bénévole, ici avec notre président.



Monsieur le maire Roger Carette de Saint-Georges s'adressant aux Caron samedi avant le souper.



En soirée, les musiciens ont eu un succès certain.

Thank you

As the autumn leaves were falling, so has the agitation that animated us as we were preparing for the annual reunion that took place at the Hotel Georgesville in St. Georges de Beauce. Your presence and participation to the activities were for us the best of thanks. We hope that you enjoyed the week end and that it enticed you to come back and explore our region, visit our towns and villages and take in the charm that our surroundings have to offer.

We want to thank all those involved in the preparation of the event and we certainly appreciated the help and advice from the members of the Administrative council of the Association. Thanks to Mr Guy Vachon who so eloquently painted us a portrait of the Beauce region. Bravo to the musicians who entertained us through the whole evening. Let's not forget all our sponsors who helped make this gathering possible. We are looking forward to see you in Drummondville. The organizing committee, St. Georges.

MARIE-STELLA BÉLANGER

Fille de Marguerite Caron

PERSONNALITÉ BEUCERONNE À L'HONNEUR

Lors de notre rassemblement, nous avons souligné la carrière d'artisane de Marie-Stella Caron-Bélanger. Voici l'hommage qui a été livré.

Marie-Stella a passé son enfance et son adolescence à Saint-Adalbert dans le comté de L'Islet. Très réservée (on disait gênée à l'époque), rien ne laissait présager que cette petite fille cachait des talents qui la feraient un jour connaître à la grandeur du Québec et même à l'extérieur de notre province.

Compte tenu que je ne veux pas prendre toute la soirée, je ne vous ferai pas le récit de toutes ses réalisations. Mais je vais quand même vous en faire connaître quelques-unes pour que vous réalisiez que nous ne pouvions pas passer par la Beauce sans souligner les créations de cette descendante de Caron.

C'est sur les genoux de sa mère que Marie-Stella a appris à filer et à tisser. Ce goût que lui a transmis Marguerite Caron l'a toujours habitée et continue de s'exprimer encore aujourd'hui.

C'est au début des années 80 qu'elle s'est consacrée à ce volet de l'artisanat. Très rapidement on a reconnu son talent. Je vais vous énumérer quelques-unes des reconnaissances qui lui ont été faites au cours des 25 dernières années.

Disons d'abord que Marie-Stella a exprimé son art au sein des Cercles de Fermières du Québec et au niveau de l'Association des artistes et artisans de Beauce.

À Saint-Georges, elle s'est fait rapidement connaître ce qui témoigne de son talent.

En 1981, 82 et 83, elle a été nommée **Artisane de l'année** à l'Expo régionale de Beauce.

En 1982, elle est choisie **Personnalité culturelle** de Saint-Georges

En 1983, entre autres prix, elle a obtenu un premier prix de couture à l'**Exposition provinciale** de Québec.

En 1986, elle a tissé le tartan « Feuille d'érable du Canada » qui a été exposé régulièrement par après. Par la suite, elle a créé le tartan de la ville de Saint-Georges et celui des familles Caron.

En plus de créer, elle s'est impliquée. De 1976 à 1993, elle a siégé au conseil du Cercle des fermières de Saint-Georges-Ouest en étant à tour de rôle, conseillère, vice-présidente et présidente. Elle a aussi été présidente de la fédération 05 du Cercle des fermières du Québec. Elle fut souvent personne-ressource et juge aux niveaux régional et provincial. Elle s'est promenée à travers la province comme formatrice auprès des artisanes.

Vous devinez qu'avec un tel talent elle a participé à de nombreuses expositions régionales et provinciales en gagnant de nombreux prix qu'il serait trop long d'énumérer ici ce soir. Mais je voudrais souligner qu'en 1992, une de ses œuvres a été exposée en Belgique dans le cadre d'une exposition « retour aux sources ».

Vous êtes sûrement d'accord avec moi qu'on ne pouvait venir à Saint-Georges et passer sous silence de telles réalisations.

Félicitations, Marie-Stella, tu es une incarnation de notre devise **Tenir et Servir**.

Henri Caron

HOMMAGE À MONSIEUR LÉOPOLD CARON

PERSONNALITÉ BEAUCERONNE À L'HONNEUR

Commençons par une bonne vieille définition. **Bénévole** : l'étymologie nous apprend qu'a l'origine, ce mot veut dire « celui qui veut du bien », du latin *bene* et *volare*.

Monsieur Léopold Caron est né le 23 avril 1919 à Beauceville. Il a eu cinq frères et sœurs. En 1939, il a vingt ans ; par la voix des journaux et de la radio, on demande bientôt à tous les jeunes hommes de 21 ans de se présenter pour s'inscrire auprès de l'armée. Il prend le train jusqu'à Québec, puis jusqu'à Valcartier pour s'enregistrer et suivre l'entraînement obligatoire d'un mois. De retour chez lui, il ne sera officiellement conscrit qu'en août 1943 pour s'enrôler officiellement. À Petawawa en Ontario, il suit l'entraînement du Corps Royal des Ingénieurs. En décembre, il est affecté à Borden et se joint aux *Bérets noirs* de l'artillerie lourde. Puis en Nouvelle-Écosse, il exerce le métier de débardeur dans le port de Pictou. La pénurie de main-d'œuvre civile l'amènera l'automne suivant jusque dans les vergers de la vallée d'Annapolis. Il sera ensuite préposé au chargement des munitions sur les navires à St. John du Nouveau-Brunswick, où il devra aussi faire, comme tout le monde, ses tours de garde ; il fera même la promotion des « bons de la Victoire ». À la fin de la guerre en Europe en mai 1945, il se retrouve dans le Corps d'intendance et est transporté en avion à la base aérienne de Goose Bay au Labrador où il décharge les navires de ravitaillement. En novembre, il revient à St. John puis à Valcartier où il suit encore quelques cours et est enfin libéré du service en mars 1946.

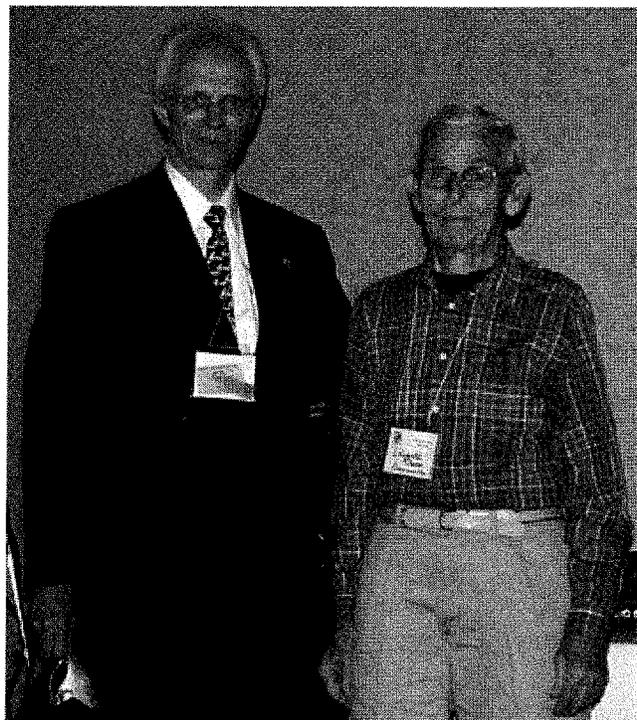
Parti comme bien d'autres aux États-Unis, il a travaillé dans les chantiers forestiers pendant plusieurs années et aussi dans la construction. Il prend sa retraite à 58 ans à la suite d'un deuxième accident de travail. Après quelques années il revient à Beauceville et c'est alors que sa vocation de **bénévole** émérite s'envole.

D'abord, disons que M. Léopold est Chevalier de Colomb 4^e degré, ce qui explique déjà bien des choses comme on s'en doute... Il a participé à la construction de la salle de cette Association dans sa ville, en a été le concierge pendant huit ans et y cuisine encore pour les réunions. Il participe bien sûr aux activités de la Légion Canadienne et aux services commandés qui s'y rattachent. Il est bénévole aux collectes de sang d'Héma-Québec comme il l'était à celles de la Croix-Rouge. Il est membre de l'association Les Familles Caron d'Amérique depuis ses débuts et assiste chaque année à nos rassemblements.

C'est un honneur pour nous de féliciter M. Léopold Caron pour son implication dans sa communauté.

(D'après les notes préparées par M.-S. B. et le livre d'André Garant *et al.* *Beauceville, première ville en Beauce*, qui ont servi à présenter le récipiendaire)

Marie-Stella Bélanger et Fabien Caron



M. Léopold Caron avec notre président.

LE TEMPS DES BATTAGES

Mon père possédait une batteuse de marque *Invincible* fabriquée par la Cie J.-B.-A. Gaulin de Saint-François de Montmagny. Il possédait aussi un moteur à essence (« gazoline ») stationnaire de 6 forces, qu'on appelait « l'engin », assurément sous l'influence de l'anglais.

Lorsque les cultivateurs des alentours avaient terminé leurs récoltes d'avoine ou d'orge, mon père partait faire une tournée de battages. Comme il fallait être au moins huit personnes, les voisins immédiats s'échangeaient du temps à tour de rôle.

On commençait assez tôt le matin de manière à pouvoir battre le grain du cultivateur dans la journée. Il voyait à l'installation de la batteuse et de « l'engin » que l'on fixait solidement au plancher du fenil car les vibrations finissaient par fausser l'alignement des poulies et occasionnaient des arrêts. Il voyait à placer les hommes au bon endroit : deux pour approcher le grain; un en arrière de la batteuse pour enlever (on disait « clairer », de l'anglais *to clear*) la paille ; deux autres pour l'éloigner et la pousser dans la « tasserie »; un aux « dalots » pour recueillir le grain et l'ensacher et un autre pour le transporter dans le « grenier » qui était ordinairement un autre endroit dans la grange. Mon père se gardait le poste d'engreneur, à l'avant de la batteuse, d'où il pouvait contrôler toutes les opérations et surveiller « l'engin ».

Quelques tours de manivelle et « l'engin » lançait ses « paf-paf » secs et réguliers. Il poussait sur l'embrayage mécanique et la batteuse commençait à vibrer. Il prenait alors place à l'avant et commençait à pousser dans la gueule de la batteuse le grain que l'un des deux hommes plaçait sur la table d'engrenage.

Lorsque le grain avait été engrangé sec et bien « javelé », le battage se faisait rondement. Les arrêts étaient rares. Une énorme poussière ne tardait pas à envahir les lieux et collait au visage des hommes en sueurs, leur faisant un masque qui les rendait méconnaissables.

Si le grain avait été engrangé moins sec ou peu javelé, le battage était plus lent, la batteuse se bourrait et occasionnait des temps d'arrêt pour replacer la courroie qui glissait alors et tombait. Cela accordait un court répit aux hommes et particulièrement à celui qui se trouvait à l'arrière de la batteuse.

À midi, la maîtresse de maison venait dire que le dîner était prêt. Les travailleurs aussi étaient prêts, je vous l'assure. Elle avait fait dîner les enfants auparavant. Le cultivateur-hôte ne manquait pas d'offrir en abondance la bière qu'il fabriquait. Ensuite, on s'atablait et on dévorait avec

appétit et dans la bonne humeur les bons plats cuisinés par l'épouse. On s'échangeait les nouvelles du rang, on s'informait de celui qui était absent, de la santé d'un autre qu'on ne voyait plus et on ne manquait pas de taquiner celui qui avait eu de la difficulté à performer à son poste en lui promettant que ce serait pire dans l'après-midi.

Après le repas, on fumait une pipée de tabac canadien ou on grillait une cigarette qu'on s'était roulée et chacun se dirigeait à son poste, le pas un peu pesant. Mon père vérifiait le niveau d'eau du réservoir de refroidissement, remplissait le réservoir d'essence. Le ronron de la batteuse reprenait, mêlé aux « paf-paf » du moteur. Si l'on entrevoyait pouvoir terminer avant le souper, on le retardait. Est-il nécessaire de vous dire qu'un lavage en profondeur s'imposait avant de s'approcher de la table. À la fin de l'opération, le cultivateur comptait son nombre de sacs et on parlait de la pesanteur du grain et du rendement que l'on comparait parfois avec les résultats vus chez un voisin.

Chez les cultivateurs qui avaient une plus grosse récolte, on reprenait après le souper. On travaillait alors au fanal à l'huile car l'électricité n'était pas encore installée à l'époque. Cela permettait de terminer et d'être prêt à déménager chez un autre voisin.

Le battage permettait souvent à des adolescents de faire leur entrée dans le monde des adultes. À cette époque, on quittait l'école après une sixième année ou après avoir « marché au catéchisme » et fait sa Communion solennelle. On ne manquait pas de réserver une petite surprise à celui qui s'était empressé de choisir son poste ou se montrait trop entreprenant. On l'assignait alors à l'arrière de la batteuse, là où il y a le plus de poussière et le moins d'air. Le soir, il sortait tranquilisé. On riait bien mais on le félicitait de son endurance. Il avait passé son test.

Victor Caron

Changement de couleur

Vous avez sans doute remarqué le changement de couleur de la couverture du bulletin. Ce changement n'est une décision ni du directeur, ni du conseil d'administration. Nos fournisseurs ne peuvent plus obtenir le papier bleu azur que nous avons depuis décembre 1995.

SALON DE LA GÉNÉALOGIE DE LAVAL

C'est avec beaucoup de reconnaissance que j'adresse ce mot de remerciement aux bénévoles au kiosque des Familles Caron d'Amérique, en l'occurrence notre président Henri de Trois-Rivières, Valère de Châteauguay, Claude Morin de Brossard et Robert de Laval, pour leur disponibilité lors du Salon de la généalogie tenu au Carrefour Laval les 13, 14 et 15 octobre dernier.

Par l'accueil chaleureux des visiteurs et votre ardeur communicative, vous avez contribué d'une manière significative au rayonnement des familles Caron.

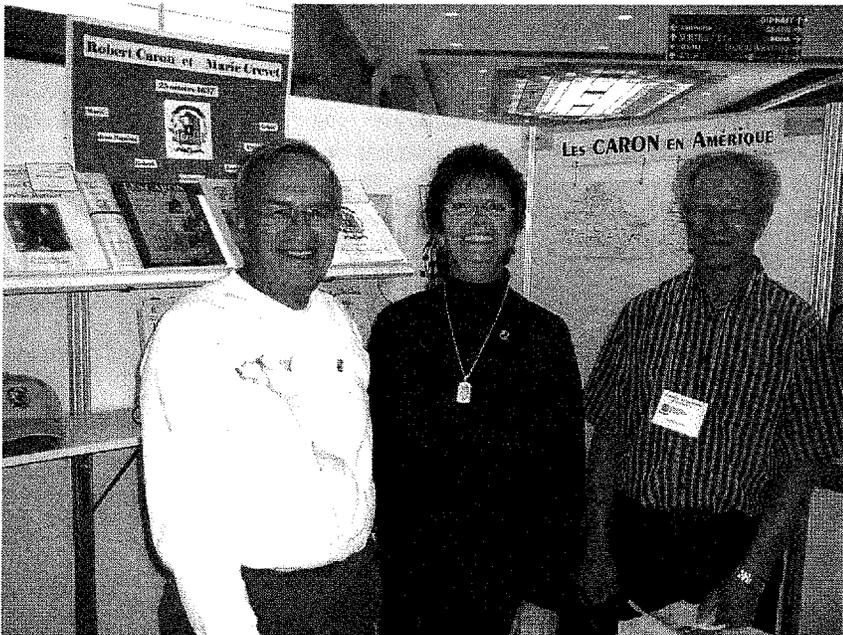
*Jeannine Caron, Laval
bénévole et responsable du kiosque*

SALON OF GENEALOGY IN LAVAL

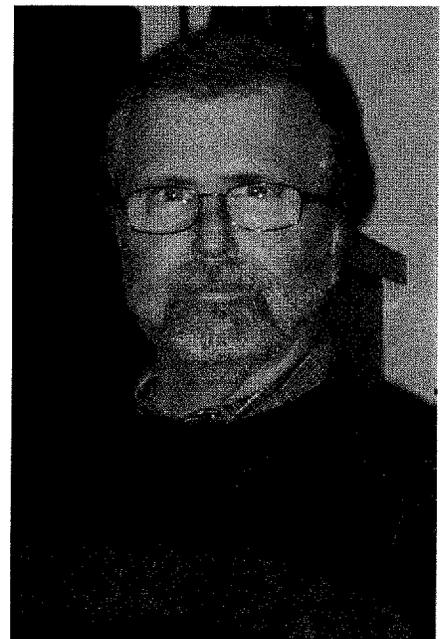
It is with gratitude that I address a word of thanks to those who assisted me as volunteers at the booth of the *Association des familles Caron d'Amérique* at the Salon of Genealogy held at Carrefour Laval on the 13th, 14th and 15th of October.

With warm welcome toward the visitors and your communicative talents, you: Henri our President from Trois-Rivières, Valère from Châteauguay, Claude Morin from Brossard and Robert from Laval, contributed to the success of the event and helped toward the recognition of the Caron families.

*Jeannine Caron, Laval
volunteer, in charge of the booth*



Claude Morin, Jeannine Caron et Valère Caron
au Salon de généalogie, Carrefour Laval



Robert Caron, Laval

Chronique de généalogie

Le respect de la vie privée

1 - Considérations légales et déontologiques

La vie de tous les jours nous fournit de nombreux exemples de non-respect de la vie privée. On est facilement porté à croire que ce sont les médias d'information, les seuls grands coupables de ces assauts contre ce droit. Mais c'est chaque fois qu'un organisme ou une personne demande une information vous concernant mais non pertinente avec le service qu'il y a attaque à la vie privée.

La réforme du code civil en vigueur depuis le 1^{er} janvier 1994 avait restreint considérablement l'accès aux registres de l'état civil en imposant l'obligation de l'autorisation des personnes avant de publier une information les concernant. Comme les actes officiels deviennent du domaine public au bout de 100 ans, on en a conclu que dans la pratique la règle des cent ans mettait fin aux activités généalogiques ; du jour au lendemain, un très grand nombre de généalogistes devenaient hors-la-loi.

La Fédération des sociétés de généalogie a fait des représentations énergiques auprès du législateur et a obtenu des adoucissements importants à la loi. En effet, depuis le 13 juin 2002, l'article 1 de la Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé se lit : « La présente loi ne s'applique pas à la collecte, la détention, l'utilisation ou la communication de matériel journalistique, historique ou généalogique à une fin d'information **légitime** (c'est nous qui soulignons) du public. » (Source : Fédération québécoise des sociétés de généalogie). Si le législateur dispense le généalogiste de l'autorisation de la personne concernée, il lui fait porter la responsabilité de la **légitimité** de la collecte, de l'utilisation ou de la communication du matériel généalogique.

Les corporations professionnelles ont, de leur côté, adopté des codes de déontologie auxquels

leurs membres doivent souscrire. Il en va de même pour nombre d'autres organismes dont les sociétés de généalogie. Voici, à titre d'exemple, l'article 4 du code de déontologie de la Fédération des sociétés de généalogie de Québec :

« 4- Le respect du droit à la vie privée

4.1- Le généalogiste respecte la nature confidentielle de certaines informations recueillies sur la vie privée des citoyens, faisant preuve de discrétion et de discernement dans la communication, la publication et la diffusion de telles informations, et obtenant le cas échéant, l'autorisation des personnes concernées.

4.2- Le généalogiste ne doit sous aucun prétexte diffuser des données généalogiques pouvant porter préjudice à des tiers.

4.3- À moins que les personnes visées n'y consentent ou qu'il s'agisse d'un fait de commune renommée qu'il lui incombe de faire valoir, le généalogiste ne divulgue pas la filiation biologique d'une personne adoptée légalement.

4.4- Le généalogiste respecte les engagements de discrétion pris lors de la communication d'informations confidentielles, et il répond d'éventuelles violations de tels engagements ».

2 - Qu'en est-il dans la pratique?

Dans la pratique, on s'entend généralement pour ne pas publier la date de naissance du vivant des personnes. Cependant, bien des parents veulent inscrire leurs enfants dans les bases de données et fournissent volontiers leur date de naissance. Puisque la date de naissance n'est pas un élément essentiel pour établir la filiation et bien qu'elles figurent dans des bases de données, ces dates ne sont pas publiées dans les dictionnaires ou les répertoires généalogiques des associations de famille. Pour diverses raisons, beaucoup de généalogistes s'abstiennent même de colliger les dates de naissance.

(Suite page 12)

(Suite de la page 11)

En matière de décès, il apparaît qu'on respecte un délai de 30 ans avant de publier la date du décès d'une personne. Cependant, il n'est pas rare de voir des dates de décès récents inscrites dans les bases de données des associations. À ma connaissance, cela n'a jamais créé de difficultés. Il m'apparaît aussi assez évident que le généalogiste doit s'interdire certaines informations relatives à la nature du décès. Il lui serait alors bien difficile de soutenir, dans bien des cas, la légitimité de l'information.

Plusieurs dictionnaires généalogiques contiennent des mariages de date récente. Ce sont, la plupart du temps, les intéressés eux-mêmes qui communiquent cette information au généalogiste. Cela ne semble pas avoir encore causé de problème. Quelqu'un aurait déjà simplement demandé que son nom soit retranché d'une base de données.

Depuis quelques années, il faut être plus prudent avec les mots époux – divorce – union libre –

conjoint de fait. La tendance est d'utiliser le mot conjoint, plus neutre mais qui ne résout pas toutes les difficultés, loin de là ! À ce sujet, voici ce que dit M. Gilles Cayouette de la SGQ dans des notes pour des ateliers de formation : « Comme la généalogie au Québec est essentiellement basée sur les mariages, les unions de fait interpellent fortement les chercheurs. (...) les travaux généalogiques couvrant les présentes années seront plus difficiles. Tout d'abord, quand et sur quelle base peut-on et doit-on insérer dans une banque de données, de l'information sur des conjoints de fait ? (...) la prolifération actuelle des unions de fait est en passe de créer un véritable trou noir pour les généalogistes des générations futures qui auront peine à les identifier et à en tenir compte ».

Un instrument fort utile pour tous ces cas : le « Journal de famille ».

Victor Caron



Les membres du conseil 2006-2007, après l'assemblée générale du dimanche matin.
De g. à d.: Claude Morin, Henri, Marielle, Michel, Lucie, Philippe et Fabien (un poste reste à combler).

GRATITUDE TO LUCIE

HONORED MEMBER FOR 2006

To justify, even partially, the extent and the depth of a person's social involvement in the fields in which he or she has contributed his or her talents and time for many years is always difficult.

In the case of Lucie, our treasurer, it seems to me to be even more difficult. Not for lack of substance! On the contrary, but because of her modesty and simplicity.

Lucie, may you suffer for a moment while the Association reveals your contribution to its activities and expresses today its gratitude for the achievements that you have accomplished discretely, seeking only the satisfaction that the accomplishment has rendered great service.

Also, to add more colour to cheeks that are accustomed to more discretion, I simply wish to reveal, in passing, your exemplary devotion not only to the Association, but also to the lonely and the ill by listening as well as helping by getting them to their medical appointments.

However, Lucie, you have been involved with the association for many years, your membership card number proves it. You were the prize winner of the great gathering of 1986: a trip to the ancestral homeland. You have always continued to discretely give your time and energy to the Association. Then, one day, you finally agreed to become a member of the Administrative council. "As I have received much from the Association" **y o u o n c e t o l d m e ,** "I want to give something back by doing more."

Your teaching background earmarked you for the job of secretary. When Claude passed away, at the beginning of 1998, you agreed to add this to your job as treasurer for the rest of the year. You have kept it since. We knew how demanding this job is, and you are not one of those who just gets by without rigorous and absolute honesty.

You were a volunteer from the very beginning of the Association's participation in the annual summer "Festival of New France." It didn't take long before you were given the task of organizing it. We only need to think about the recruitment of volunteers for the four or five days of festivities, planning the schedules for each, bringing together promotional material as well as transporting it, its supervision and making sure that every day it is installed in the right place. You told us that this was your vacation...

Its true that you really enjoyed showing visitors the role that the Carons played in the building of Quebec and the many locations where they can be found in Canada and the United States; to show children and teenagers their lineage and feast in their expressions of joy and amazement. Let's add to this long track record a similar role at the "Salon de la généalogie" which took place at Place Laurier this past winter.

I would finally like to end your discomfort as regards the revelation of your involvement with the *Familles Caron d'Amérique* by underlining your exemplary acuteness at the Administrative council reunions and General assemblies.

Lucie, for the extent and depth of your dedication to the tasks with which you have been entrusted, the Association wishes to extend its heartiest thanks as well as express its tremendous gratitude by presenting you with this "Honorary Member" certificate, tangible symbol of your perseverance in the service of, and embodiment of our motto: **Tenir et Servir.**

*Tribute to Lucie, of behalf of the Association,
by Victor Caron*

St. Georges de Beauce, September 16th, 2006.

A TRIBUTE TO MR. LÉOPOLD CARON

HONORED PERSONALITY FROM BEAUCE

Let's begin with a good ol' definition : the French word *bénévole* means something like **voluntary worker** and comes from the Latin *bene* and *volare*, meaning literally "good" and "to will."

Mr. Léopold Caron was born on April 23, 1919 in Beauceville. He had five brothers and sisters. In 1939, he is 20 and in the newspapers and over the radio all young men of 21 are requested to come forward and register with the army. He boards the train to Quebec City and then to Valcartier to register and follow one month of mandatory training. Back home, he will not be officially conscripted before August of 1943. In Petawawa, Ontario, he trains with the Royal Corps of Engineers. In December, he is posted to Borden and joins the heavy artillery *Black Berets*. In Nova Scotia, he is a stevedore in Pictou harbor. The following fall, lack of civilian manpower will bring him to the Annapolis Valley orchards. He is then employed in loading ammunition on board ships in St. John, New Brunswick, where he also does his normal guarding duties and even promotes Victory Bonds. At the end of the war in Europe in May 1945, he is flown to Goose Bay, Labrador where he unloads cargo ships provisioning the aerial base. In November he is back in St. John and then in Valcartier where, after following a few courses, he is finally discharged in March 1946.

Like many others, he moves to the States where he works in lumber camps and on building sites for many years. He retires at 58 after a second working accident. After a few years, he moves back to Beauceville and that is where his vocation as a voluntary takes flight.

First, let us say that Mr. Léopold is a 4th Degree Knight of Columbus, which explains a lot as one can surmise... He worked at building the Association's hall in his city, where he was caretaker for eight years and where he still does kitchen duties for meetings. He is of course active with the Canadian Legion and its command duties. He is a voluntary worker at Héma-Québec's blood donors clinics, as he used to be at the Red Cross' clinics. He has been a member of the *Familles Caron d'Amérique* Association since the beginning and has attended our meetings every year.

It is an honor for us to congratulate Mr. Léopold Caron for his commitment in his community.

(From notes prepared by M.-S. B. and André Garant's book *Beauceville, première ville en Beauce*, that were used in presenting the honored personality)

Marie-Stella Bélanger and Fabien Caron

Recrutement / Recruiting

Nouveaux membres/New members

Présentés par/Presented by

Valérie Caron, Saint-Anselme, QC

Fabien Caron (1414)

Béatrice Caron, Québec, QC

Patrice Caron (2627)

Louise Caron, Beauceville, QC

Lucie Caron (1216)

====>

Lucille Boucher, Saint-Jean-de-la-Lande, QC

Marie-Stella Bélanger (2294)

Gaétane Caron, Alma, QC

Hélène Caron (2434)

Marie-Berthe Roy, Saint-Georges, QC

Internet

Sylvie Caron, Beauport, QC

Internet

Marie-Stella Bélanger
Daughter of Marguerite Caron
HONORED PERSONALITY FROM BEAUCE

During the last reunion, we mentioned Marie-Stella Caron-Bélanger's career as an artisan. Here is a tribute to her.

Marie-Stella spent her childhood and teen years in St. Adalbert de L'Islet. Reserved and a bit shy, there was nothing to suggest that within her was a talent that one day would become famous in Québec and outside the province.

Since I don't want to take too much of your time, I will not enumerate all of her achievements but I will mention a few, to make you realize that we can't go through the Beauce region without being aware of the realizations by this Caron descendant.

It was on her mother's knees that Marie-Stella learned to weave and knit. The taste for arts and crafts transmitted to her by Marguerite Caron stayed with her for life. It was in the early 80's that she began doing arts and crafts and demonstrated her talent. I will identify a few of the mentions she received in the past 25 years.

Let's say that Marie-Stella began expressing her art with the group "Cercle des Fermières du Québec" and with the Association of artists and artisans of Beauce. In St. Georges she was quickly recognized as an outstanding artist. In 1981, 82, and 83 she was named **Artisane de l'année** (Artisan of the year) at the Beauce regional exhibition.

In 1982, she was chosen **Personnalité culturelle** (Cultural personality) in St. Georges.

In 1983, she took first prize in sewing at the Québec Provincial exhibition.

In 1986, she wove the "Canada Maple Leaf" tartan which was shown frequently afterward. Later on she created the tartan for the City of St. Georges and the one for the Caron families.

In addition to creating arts and crafts she was also involved in the community. From 1976 to 1993 she was a member of the Board for the "Cercle des fermières" of St. Georges Ouest; she was later Vice President and finally President.

She has also been President of the Québec Federation of the "Cercles de fermières." She was often a consultant and judge at the regional and provincial levels. She travelled the province as an instructor to help train and form other artisans.

As you can see, with so much talent she took part in many regional and provincial exhibitions, has won a large number of awards and it would take too much time to enumerate them all. Just as one example: in 1992 one of her works was shown in Belgium during an exhibition called "Retour aux sources" (return to origins).

You have to agree that we could not come to St. Georges and ignore such great achievements.

Congratulations, Marie-Stella! You are certainly a fine representative of our motto "Tenir et Servir."

Henri Caron

THE TRESHING SEASON

My father owned a thresher (today we call them modern combines) of the *Invincible* brand, built by the J.B.A. Gaulin Co. of St. François de Montmagny. He also owned a portable 6 horsepower gasoline engine. We called it "l'engin", certainly from the English word engine. When the neighbouring farmers had completed their harvest of oats and barley, he would go to their farms and do their threshing. Eight men were required to make the machine work properly, so neighbours would come and help.

They would begin early in the morning. They would make sure that the thresher was installed solidly and that the engine was aligned so that vibrations would not throw the belt and cause an unnecessary stoppage. Workers would take their designated posts: two to feed the machine, one to clear the straw, two to haul it away, one to collect and bag the grain, and one to take it away and put it into storage. My father would supervise the operation and run the engine.

A few twists with the crank handle, a couple of *paf paf* noises and the engine ran smoothly, a push on the belt connected to the thresher and it would start to vibrate. My father would take his post at the front of the machine and push the stacks of grain into the feeder. The operation was underway.

If the grain was dry and properly stacked the job was done without problems and stoppages were rare. It generated a great amount of dust that clouded the area. It would stick to the workers' face and clothing. They looked like they were wearing a mask. If the grain was wet the threshing would go slower, the machine would pack, the belt would slip and cause a stoppage. That allowed the workers a short break, particularly the man at the rear.

At noon the lady of the house would announce that lunch was ready. I assure you that the workers were also ready. Children had already eaten. The host farmer would offer his home made beer. Then they would sit at the table in good spirits and the wife would serve them a large hearty meal. They would talk, laugh, make jokes at each other and exchange on what was going on in the neighbourhood.

After meal they would take a little time to enjoy a good pipe of Canadian tobacco or a hand made cigarette. Then they returned to the job feeling a bit slower and heavier. My dad would verify the water level in the engine, fill it with gas and the procedure would restart.

At the end of the operation the farmer would count his sacks, calculate the weight and compare his gains or losses with the others.

On the bigger farms they sometimes had to carry on after supper. They used oil lamps because there was no electricity in those days. When the job was completed my father moved his equipment to the next farm.

Threshing often involved teens and gave them an opportunity to work with adult men. At that time most people quit school after completing the sixth grade. Of course there was always an initiation trick on the job to welcome the youngster into the group, especially if he thought that he already knew all about the job. They assigned him to the rear of the machine where he suffered most of the dust. At the end of the day he was more settled. They laughed at him but also congratulated him for being persistent and getting the job done. He had passed the test.

Victor Caron

NOUS SALUONS...

...**Anne-Julie**, une jeune **Caron** de Lévis qui fait sa marque dans le monde de la musique. Elle a mérité le deuxième prix au *Instrumental Marimba Festival* de Linz en Autriche qui s'est tenu du 15 au 22 juillet 2006. Ce prix lui vaut une bourse de 4000 euros en plus d'un contrat d'enregistrement avec la compagnie Classic Concert Records. En novembre dernier, Anne-Julie a aussi mérité six prix au Concours de l'OSM, dont le premier prix en percussion. Au fil des ans, elle a reçu plusieurs bourses d'organismes dont une de la Fondation Wilfrid-Pelletier. Plus récemment, elle a gagné le prix d'Europe 2004, un des prix les plus prestigieux au Canada.

Aujourd'hui, Madame Caron jouit d'une carrière florissante comme marimbiste solo, comme artiste invitée d'orchestres et comme chambriste. Félicitations Anne-Julie et bonne carrière !

Note : Le marimba fait partie de la famille des instruments de percussion de la famille des claviers. Il se joue avec des baguettes.

... **Bibiane Thériault** et **Armand Caron** qui ont célébré leur 60^e anniversaire de mariage le 17 juillet 2006. L'Association des familles Caron d'Amérique souhaite aux heureux jubilaires encore de nombreuses années de santé et de bonheur.

...et félicitons **Rita Caron**, OMMI, qui a célébré son 40^e anniversaire dans l'Institut des Oblates Missionnaires de Marie Immaculée, le 17 juin dernier à Trois-Rivières avec plusieurs compagnes. Elle nous écrit : « Nous sommes environ 600 oblates réparties à travers le monde, dont **Suzanne Caron** en République dominicaine, sœur de Jeanne décédée au début de l'année et de Marcel, prêtre, également décédé.

C'est toujours avec joie que je reçois la revue de l'Association. Aussi, je félicite tous ceux et celles qui collaborent à cette revue qui nous rattache à nos racines. Nos ancêtres ont été des pionniers si courageux. Je pense particulièrement à mes parents et grands-parents Caron qui nous ont transmis de si belles valeurs humaines et chrétiennes. Nous sommes une belle grande famille d'Amérique. Merci d'accueillir ce témoignage, un échantillon de ma vie à l'aube de mes quatre-vingts ans ». Signé : Rita Caron, OMMI.

...la nomination de **Victor Caron**, notre ex-président, au poste de directeur de *La Souche*, revue officielle de la Fédération des familles-souches du Québec.

WE SALUTE...

... **Anne-Julie**, a young **Caron** from Lévis who is making her mark in the world of music. She won second prize at the Instrumental Marimba Festival which took place in Linz, Austria on the 15th to 22nd of July, 2006. This prize is worth 4000 euros and a recording contract with Classic Concert Records. Last November she also won six awards at the OSM competition, the first one in Percussion. Since the beginning of her career she has received many grants from different organisations. One was from the Wilfrid Pelletier Foundation. Recently she won the 2004 *Prix d'Europe*, probably the most prestigious in Canada. Today, Anne-Julie enjoys a flourishing career as a marimba soloist, as an invited performer with orchestras around the country and also as a chamber musician. Congratulation Anne-Julie and have a great career.

Note: the marimba is part of the keyboard percussion instruments. It is played with sticks.

... **Bibiane Thériault** and **Armand Caron** who celebrated their 60th wedding anniversary on the 17th of July 2006. The Association des familles Caron wishes you many more years of happiness.

... and congratulations to **Rita Caron** OMMI, who celebrated her 40th anniversary as an Oblate Missionary. It was on the 17th of June 2006 in Trois-Rivières and she was with many of her friends. She wrote to the bulletin: "There are 600 of us Oblates working around the world: Suzanne Caron presently in the Dominican Republic, a sister of Sister Jeanne who died earlier this year and of Father Marcel who also died recently... It is always with joy that I receive the bulletin from the Association. I congratulate and support those who contribute to the journal that retraces our origins. Our ancestors were courageous pioneers. I think of my parents and grand parents who transmitted such great Christian and human values. We are a grand family in America. Thank you for accepting my message of appreciation, a sample of my life in the shadow and in my eighty years of age. Signed Rita Caron, OMMI".

... and to **Victor Caron**, our former President, nominated to the post of Director of the periodical *La Souche*, official magazine of the Quebec federation of Founding families.

MERCI !

Voilà qu'en même temps que la chute de feuilles, nous avons vu tomber la fébrilité qui nous a animés au cours de la préparation du rassemblement au Georgesville. Votre participation aux activités prévues et votre appréciation ont été pour nous le meilleur des remerciements. Nous espérons que vous avez apprécié votre séjour et que celui-ci vous a donné le goût d'y revenir pour continuer l'exploration de notre région qui, dans chacun de ses villes et villages, cache des charmes que vous aurez plaisir à découvrir.

Nous tenons à remercier ceux et celles qui ont collaboré à la préparation du rassemblement ainsi que le précieux soutien du conseil d'administration de l'association. Merci à M. Guy Vachon qui a si bien tracé le portrait de la Beauce. Chapeau aux musiciens qui ont donné un air de fête à cette soirée. Il ne faut pas oublier les commanditaires qui ont contribué à la réalisation cette rencontre.

Au plaisir de vous revoir à Drummondville l'an prochain.

Le comité d'organisation,
Saint-Georges-de-Beauce

LES FAMILLES CARON À MADAWASKA

À chaque année à la fin du mois de juin se tient à Madawaska, dans l'État du Maine, une rencontre de familles dans le cadre du Festival acadien. Cette année, c'était le tour de la famille Caron. À cette occasion plus de 650 Caron ou descendants de Caron étaient de la fête. Les participants venaient d'aussi loin que la Californie, la Floride et la Colombie-Britannique.

Les organisateurs de l'événement étaient heureux et honorés de recevoir une délégation de l'Association des familles Caron d'Amérique soit Monsieur Henri Caron président et son épouse; Monsieur Victor Caron et son épouse ainsi que Madame Marielle Caron, secrétaire de l'association. Au banquet du samedi soir, Henri a prononcé un discours qui a été chaleureusement applaudi par les 400 convives. Pour plusieurs d'entre eux, c'était le premier contact avec l'Association des familles Caron. Espérons que cette rencontre apportera de nouveaux membres à notre association.

*Jeannette Caron Parent, présidente,
réunion des Caron de Madawaska, Maine, E.-U.*

APPUYEZ VOTRE ASSOCIATION

Merci à tous ceux qui soutiennent notre association par leur cotisation annuelle ou leurs dons. **Il est important de renouveler votre cotisation le plus tôt possible. La date limite était le 30 septembre 2006.** Si vous voulez vous assurer de recevoir le prochain numéro de *Tenir et Servir* faites-le sans tarder. Nous incluons un formulaire dans le présent numéro pour vous, un autre membre de votre famille ou un ami qui serait tenté de joindre les rangs de notre association. Vous pouvez aussi utiliser le formulaire pour nous faire part d'un changement d'adresse.

Marielle, votre secrétaire

CONFIÉES À NOTRE MÉMOIRE

Madame Jeanne Landry, épouse de feu M. Napoléon Caron, décédée à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont, le 25 mars 2006, à l'âge de 94 ans.

M. Raymond Caron décédé à l'Hôtel-Dieu de Montmagny, le 5 août 2006, à l'âge de 76 ans et 4 mois. Il était le fils de feu M. Eugène Caron et de feu Dame Marie-Anna Litalien.

Madame Jeanne-d'Arc Drouin, épouse de feu M. Jean-Charles Caron, décédée le 9 août 2006, à l'âge de 77 ans.

Madame Yolande Lavoie, épouse de feu M. J.A. Marcel Caron, décédée au CHUL, le 10 août 2006, à l'âge de 86 ans.

Madame Yvonne Caron, épouse de feu M. Maurice Messervier, décédée au CHSLD de Montmagny, le 14 août 2006, à l'âge de 96 ans. Elle demeurait à Montmagny.

Madame Line Caron, décédée à l'Hôpital Pierre-Boucher de Longueuil, le 21 août 2006, à l'âge de 47 ans. Elle était la fille de M. Aurèle Caron et de Mme Claudette Pelletier.

M. Pierre Caron, conjoint de Réjeanne, décédé à son domicile le 22 août 2006, à l'âge de 60 ans.

Madame Emma Caron, épouse de feu M. Victor Migneron, décédée à Montréal, le 25 août 2006, à l'âge de 85 ans.

Madame Jeannine Shaw, épouse de feu M. Noël Caron, décédée à l'Hôpital Pierre-Le-Gardeur, le 30 août 2006, à l'âge de 72 ans.

Monsieur Henri Caron, décédé à la maison Michel-Sarrazin, le 31 août 2006, à l'âge de 71 ans et 7 mois. Il était le fils de de M. Cyrias Caron et de feu dame Marie-Anna Bolduc.

M. Pierre Caron, conjoint de dame Sylvie Levesque, décédé accidentellement à Nominique, à l'âge de 55 ans.

Madame Suzanne Caron, décédée à Laval, le 2 septembre 2006, à l'âge de 55 ans.

Madame Denise Caron, épouse de M. Claude Labonté, décédée à Terrebonne, le 4 septembre 2006, à l'âge de 66 ans.

(Suite page 19)

Les familles Caron d'Amérique

(Suite de la page 18)

M. Benoît Caron, époux de dame Fernande Marois, décédé à l'Hôpital Laval, le 5 septembre 2006, à l'âge de 81 ans.

M. Lionel Lagacé, époux de dame **Monique Caron**, décédé au Centre hospitalier régional de Rimouski, le 11 septembre 2006, à l'âge de 67 ans. Il demeurait à Saint-Cyprien de Rimouski

M. Denis Caron, décédé à Montréal le 13 septembre 2006, à l'âge de 42 ans et 1 mois. Il était le fils de M. Léo Caron et de dame Micheline Giroux. Il demeurait à Montréal.

M. Jean-Louis Caron, époux de Suzanne Bédard, décédé à l'Hôpital Général de Québec, le 17 septembre 2006, à l'âge de 75 ans et 7 mois. Il demeurait à Québec.

Madame Irène Caron, épouse de M. Yvon Collette, décédée à Mascouche, le 14 septembre 2006, à l'âge de 67 ans.

M. Jean-Charles Caron, époux de feu dame Léontine (Blanche) Fortin, décédé au centre d'hébergement St. Brigid's Home, le 21 septembre 2006, à l'âge de 93 ans

M. Fernand Caron, époux de dame Denise Forest, décédé à l'hôpital Notre-Dame du CHUM, le 22 septembre 2006, à l'âge de 84 ans et 3 mois.

Madame Pauline Caron, épouse de M. Réal Gélineau, décédée à Lachine le 24 septembre 2006, à l'âge de 76 ans.

Madame Annette Caron, épouse de de feu M. Oscar Paquet, décédée à l'hôpital Sainte-Anne-de-Beaupré le 30 septembre 2006, à l'âge de 86 ans et 1 mois.

Madame Émilienne Fortin, épouse de feu M. Nazaire Caron, décédée au Centre hospitalier Honoré-Mercier, le 1^{er} octobre 2006, à l'âge de 86 ans.

Madame Clara Caron, épouse de feu M. Roland Deschênes, décédée à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, le 3 octobre 2006, à l'âge de 75 ans. Elle demeurait à Québec.

Madame Cécile Bolduc, épouse de feu M. Achille Caron, décédée à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, le 5 octobre 2006, à l'âge de 78 ans et 9 mois. Elle demeurait à Québec.

Monsieur Raymond Caron, époux de feu dame Anne Tessier, décédé subitement à son domicile, le 12 octobre 2006, à l'âge de 92 ans.

Monsieur Lévis Caron, époux de dame Sylvie Lévesque, décédé à Saint-Sulpice, le 15 octobre 2006, à l'âge de 60 ans.

Madame Gratia Gingras, épouse de M. Jean-Guy Caron, décédée à la Maison Michel-Sarrazin, le 16 octobre 2006, à l'âge de 72 ans. Elle demeurait à Sainte-Foy.

Madame Juliette Périgny, épouse de M. Léo Caron, décédée au CHSLD de Sainte-Perpétue, le 20 octobre 2006, à l'âge de 84 ans et 6 mois. Elle demeurait à Tourville.

Monsieur Régis Caron, époux de dame Rachel Bordeleau, décédé au Centre hospitalier Chauveau, le 26 octobre 2006, à l'âge de 52 ans. Il demeurait à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier.

Monsieur Rolland Tremblay, époux de dame **Madeleine Caron**, décédé à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, le 30 octobre 2006, à l'âge de 83 ans. Il demeurait à Québec.

Monsieur Marcel Caron, décédé à Montréal le 30 octobre 2006, à l'âge de 73 ans.

Madame Juliette Caron, fille de feu M. Joseph Caron et de feu dame Élise Plourde, décédée à l'Hôpital régional de Rimouski, le 31 octobre 2006, à l'âge de 76 ans et 11 mois. Elle demeurait à Rimouski.

YOUR ARTICLE

I would appreciate if someone, one of our elders, could write an article comparing the winters of his/her childhood to the ones we have today. It is often said that winters are not what they used to be. Was it the same in cities?

I would also like to read from our cousins from the USA and western Canada. How did your ancestors and yourself arrive in your hometown, village, province or state?

Send your articles to me. My postal and internet address is on the back cover of the bulletin.

Victor your Editor

SUPPORT YOUR ASSOCIATION

Thanks to those who support our Association and have already paid their annual membership. **It is important to renew your contribution as soon as possible. The expiry date is the 30th of September 2006.** If you want be sure that you will receive the bulletin *Tenir et Servir*, please do it now. We include an application form in every bulletin so that other members of your family who might want to join the Association, may easily do so. You can also use this form for a change of address.

Marielle your Secretary

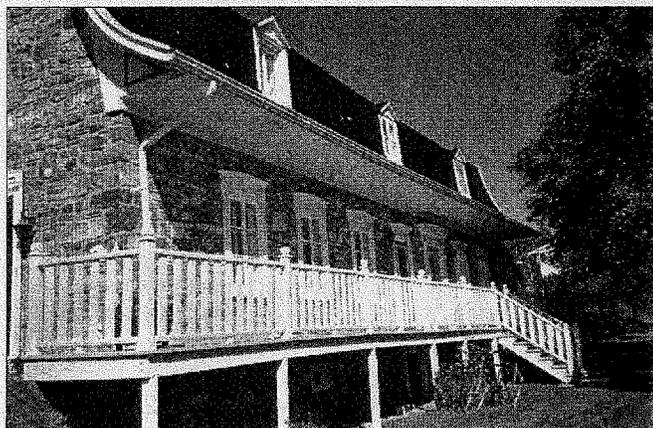
DE LA PUBLICITÉ DANS LE BULLETIN ?

Dans le but d'aider à financer notre bulletin qui coûte de plus en plus cher à produire et à expédier, il pourrait être intéressant d'y introduire de la **publicité payante**. On pourrait ainsi offrir à des Caron ou amis de Caron une fenêtre sur la grande famille Caron. Si vous êtes intéressés ou connaissez des entreprises Caron intéressées à utiliser notre bulletin à cette fin, voici les conditions que nous vous proposons :

Description	Prix pour une publication	Prix pour 4 publications
Une page	110 \$	325 \$
Une demi-page	65 \$	195 \$
Un quart de page	35 \$	100 \$
Carte professionnelle	25 \$	75 \$
Un encart	50 \$	

Vous pouvez communiquer avec Victor, à l'adresse postale ou à l'adresse de courriel ci-dessous.

Henri Caron, président



Sur chaque feuille de papier à correspondance figure une photo de la maison de M. Thomas Simard érigée sur la terre de l'ancêtre Robert Caron et de Marie Crevet. Elle est située au 486, Côte Sainte-Anne à Beauré.

Le Bulletin de L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE est publié par l'Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.

Le directeur en est M. Victor Caron, 3505, avenue Laurin, Québec (QC) G1P 1T6
téléphone : (418) 871-5458 ; courriel : vcaron@webnet.qc.ca

Collaborateurs pour le présent bulletin : Henri Caron, Marie-Stella Bélanger (Saint-Georges), Marielle Caron, Jeannine Caron (Laval), Robert Caron (Laval), sr Rita Caron OMMI, Claude Morin, Jeannette Caron-Parent (Madawaska), Victor Caron, Fabien Caron (qui a aussi fait la mise en page).

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches du Québec

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER, SURFACE